

Lien entre Tradition et Dogme

Y-t-il un lien entre la Tradition orthodoxe et le dogme chrétien ?

Au sens étymologique du mot, « Dogme » vient d'une racine grecque : « doxa » qui veut dire :

- au sens classique du mot : c'est une opinion, et chez Platon, ce sont les apparences des choses
- au sens spirituel du mot : **c'est la vérité. Chez les pères ils signifient : resplendissement, luminosité des choses,**

Et donc dogme, vient de « dogma » qui varie du sens faible (pure opinion individuelle) et au sens fort (évidence de la vérité parce qu'il concerne cet aspect de resplendissement, rayonnement. **Le dogme est le rayonnement de la vérité.** Donc lorsque l'on dit : « **Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit** », c'est la « doxa », c'est **glorification, la louange, la célébration. Reconnaissance de la présence divine, de Sa bonté. Tout ce que l'on veut dire de grand et de beau est dans ce mot « doxa ».**

C'est à ce rythme liturgique que correspond ce mot : dogme. **Le dogme (et les dogmes) est la glorification de la vérité que Dieu nous a donné. Ce que Dieu révèle de Lui-même, on le glorifie par le « dogme », et la « doxa ».** Ce ne sont donc pas des opinions, constructions humaines, mais des formes de célébrations de la Vérité de Dieu et de la Personne divine. C'est la glorification de la Révélation divine. Pourquoi le dogme est-il si rigoureux ?

Le mot dogme est précisé par le terme « orthodoxie » dans lequel vous retrouvez le terme doxa et dogme. **L'orthodoxie** n'est pas la forme orientale du

christianisme, **c'est la « juste glorification »** (et pas seulement la droite doctrine). Pourquoi ? La théologie n'est pas tant qu'elle parle de Dieu, mais elle est la louange adressée à Lui, par les anges et par les hommes. La théologie des anges, l'orthodoxie des anges, la profération du dogme indicible qui nous attire à Lui : C'est « Saint Saint Saint est le Seigneur ».

La glorification consiste à dire le « Nom de Dieu ». Ainsi la théologie, la dogmatique, la doxologie, l'orthodoxie consistent principalement à prononcer le Nom de Dieu, à sanctifier le Nom de Dieu. C'est pour quoi notre théologie orthodoxe est une théologie doxologique, elle rend à Dieu la Gloire qui vient de Lui. Elle répond à la prière du « Notre Père » qui dit : « Que ton Nom soit sanctifié. C'est cela que fait l'orthodoxie, la doxologie, le dogme. Nous sommes là pour sanctifier tout ce que Dieu a révélé de Lui-même aux anciens, prophètes et apôtres.

Qu'est-ce que cela veut dire que sanctifier ? Dieu se glorifie Lui-même bien sûr, mais il est glorifié par son peuple. Ainsi toute l'activité liturgie est dogmatique, non pas parce qu'elle serait sectaire et dirait du mal de ceux qui ne croirait pas, non !

Elle est dogmatique parce qu'elle n'est pas autre chose que la sanctification du Nom de Dieu, ou la glorification de ce que Dieu a révélé de Lui-même, et principalement : « Père, Fils et Saint Esprit ». D'où un des moments importants de la liturgie ou de notre prière personnelle, est le Trisagion : « Saint Dieu, Saint fort Saint Immortel aie pitié de nous » : Nos prières commencent par les prières initiales et finales qui comportent donc : le Trisagion : qui est le « résumé » angélique et séraphique du dogme.

Dieu est Saint, Dieu est le « trois fois Saint », qui veut « Dieu Père, Fils et Saint Esprit ». Le Trisagion est par excellence porteur de la révélation trinitaire. Ainsi quand nous prions, nous disons à Dieu ce qu'il nous a dit « ce qu'il Est ». Il y a

donc un caractère dogmatique de la liturgie. Nous rendons à Dieu ce qu'il nous a révélé de Lui, c'est pour cela que dit « nous te rendons grâce » : nous disons merci pour tout ce qu'il nous a donné ou nous donne, mais plus profondément, « rendre grâce à Dieu » c'est le reconnaître tel qu'il est, nous reconnaissons ce qu'il a fait.

Ce caractère dogmatique a bien cette dimension de « doxa », louer Dieu, glorifier et célébrer Dieu ; le célébrer tel qu'il s'est fait connaître. D'où **le christianisme n'est pas une doctrine mais une glorification de ce qu'il a révélé de Lui-même**. D'où cette rigueur des pères dans la « foi orthodoxe », ne vient pas d'un « sectarisme » mais d'une fidélité à ce que Dieu nous a révélé de Lui-même. Nous ne défendons pas des opinions humaines, mais nous gardons fidèlement ce qu'il nous a confié. Et nous l'ayant confié, il attende nous que nous lui rendions dans l'action de grâces.

C'est pourquoi les « orthodoxes » n'admettent aucun relativisme dans le domaine de la foi, il n'y aucune discussion possible en ce domaine. La foi ne se discute pas, parce qu'elle n'est pas une opinion, et ne vient pas de nous. Les une et autres peuvent être « pour ou contre », c'est leur problème ! **Ce que Dieu révèle de Lui-même ne se discute pas**. C'est à prendre ou à laisser et si on le prend, c'est pour le lui rendre. Donc la théologie, est une célébration, pas seulement dans le culte liturgique, redire ce qui vient de Dieu, de partager avec d'autres ce que vient de Dieu, il y a une activité doxologique.

Toutes nos prières sont dogmatiques. Nos prières, notre liturgie sont très théologiques. Dans le dogme, c'est vraiment la notion de reconnaître, attestation, homologation de la « Vérité » ; attester ce qui vient de Dieu, reconnaître ; c'est dire : « Oui tu t'es montré à nous, oui tu t'es fait chair » ; c'est reconnaître un fait et non une opinion. L'essentiel de la théologie est de nature sacerdotale, eucharistique. Dans la célébration eucharistique la « Vérité divine » est offerte

en retour à Lui dans l'action de grâces ; « nous offrons à Dieu ce qui est à Lui, nous qui sommes à Lui, et pour tous ceux qui sont à Lui »

L'eucharistie est « l'oblation de la Vérité au Père qui nous a donné cette Vérité ». L'eucharistie est la célébration de la Vérité, l'offrande de la Vérité. L'eucharistie a donc un statut dogmatique, c'est pourquoi cela doit être précis. On ne peut ni rajouter et ni enlever quelque chose au dogme chrétien, parce que cette rigueur manifeste la fidélité à la Révélation de Dieu qu'il nous a confié. Nous remercions de s'être révélé à nous dans Sa Parole. Là est la base de la conscience dogmatique des chrétiens. Tous les psaumes, excepté le psaume 50, se termine par la glorification du Nom.

On a la conscience qu'à travers ce psaume, par exemple, Dieu nous a parlé, de Lui-même, de nous, du monde ; il s'est révélé dans sa Parole, on reconnaît cela, on le remercie, on lui rend grâce : « Gloire au Père et au Fils et au Saint Esprit ». Ensuite on dit : « Kyrié éléison » (3 fois). Ainsi on supplie Dieu de bien vouloir se révéler encore et encore plus, de nous donner plus de Son Esprit Saint, de nous combler plus.....

Nous le remercions par-dessus tout se révéler à nous alors qu'il est inconnaissable par essence. C'est pourquoi toutes nos grandes prières commencent par « il est digne de te remercier, de te louer, de te chanter..... » : Cela on doit le faire, on ne peut pas le faire. Rappelons que le « dogme » chrétien ne remplace pas la foi biblique, on entend en effet parfois autrement chose, mais il l'accompli dans la perfection. Le dogme que connaît le grand prophète Moïse, le dogme du Dieu personnel, dit « Je », il est agrandi, déployé par le Christ Lui-même, et le « Je » divin se déploie en « Je, Père ; Je, Fils ; Je, Esprit Saint ».

C'est le même dogme, il y a une unité du « dogme ». C'est le même Dieu qui a parlé. Il n'y a pas de séparation entre la foi juive et la foi chrétienne, il y a une

unité judéo-chrétienne. Quand les Pères au IV^e siècle emploient ce terme « œcuménique », ils désignent vraiment l'univers. Mais très rapidement ce terme a pris un sens restrictif, limité aux bornes de l'empire romain, puis aux bornes de l'empire romain d'Orient. De cette confusion, nous souffrons encore aujourd'hui, incapables que nous sommes de penser l'universalité de la foi et de l'Eglise autrement qu'à travers une vision impériale, à travers une vision culturelle, byzantino-slave, latine,...et négligeant les autres et les nouvelles cultures appelées elle aussi au baptême.

Cette dimension universelle du dogme qui est, avec l'invocation continuelle de l'Esprit Saint, la base de la réconciliation pour tout homme et toute femme se réclamant du Christ pour le monde, n'est certainement pas à négliger. Les dogmes de la « vraie foi » ne sont pas des abstractions d'école, et cela d'autant moins qu'ils sont liés à la pratique liturgique, c'est-à-dire au culte domestique (bénédictio des repas, prière en famille..) que public (liturgie eucharistique, offices). Simplement le culte est un langage différent pour une vérité qui est la même que celle que l'on trouve dans les symboles de foi ou dans les écrits théologiques.

Le mot Tradition veut dire le fait de transmettre en suscitant l'adhésion et la réception. Que transmettons ? C'est Dieu Lui-même qui Se transmet à travers nous, en s'infusant dans l'humanité par une « union sans confusion », et une « distinction sans séparation », comme il dit le concile de Chalcédoine pour les deux natures en Christ.

La Tradition ne désigne pas elle-même un contenu, mais un comportement ecclésial qui consiste à se transmettre de génération en génération, et surtout de personne à personne, le dynamisme même du couple vérité....

On peut dire, s'il on veut, qu'il y a un contenu et que ce contenu c'est le dogme trinitaire et christologique.... Mais l'église s'est trop souvent caractérisé par son dogmatisme abstrait, trop de gens sont devenus, par ce fait, allergique à la vérité et ainsi condamnés au piétisme.

En tant qu'orthodoxe, il nous faut éviter à la fois le relativisme dogmatique et l'objectivation ou la systématisation du dogme. On en arrive à des hérésies s'il l'on sépare le dogme du culte. Le dogme trinitaire et christologique est dans certains gestes et signes et comportements de l'église, lesquels sont aussi anciens que les formulations elles-mêmes.

Dans ce comportement, ce « tropos » (manière de vivre), à la manière de Dieu, saint Basile souligne, par exemple, le jeûne, le signe de croix, le fait de se tourner vers l'orient la prière, toutes participations du corps à la prière et à la Foi dans le Sauveur. Ces gestes appartiennent eux aussi à la Tradition baptismale. D'autres actes liturgiques sont donnés comme venant de la Tradition apostolique : l'onction des catéchumènes, l'épiclesse dans la consécration des dons.

La Tradition n'est pas une substance doctrinale transportée et transmise à travers les époques comme une chose : elle comporte de façon indispensable une adhésion et une réception de la part des personnes de chaque époque. La Révélation, la Foi apostolique ne se transmettent pas comme un objet de foi, mais se communiquent par transfusion en quelque sorte, au moyen de l'action commune que constitue la liturgie, action commune de Dieu et de l'homme, action commune des personnes humaines.

La Révélation est transmise et reçue en tant que forme commune, langage commun, corps commun ; c'est pourquoi elle est indissociable du mystère de l'église. C'est à l'intérieur même de l'expérience ecclésiale (liturgique, acétique et communautaire) que se développe la pensée religieuse, même quand cette pensée s'adresse au monde.

La pensée dans l'église orthodoxe est conciliaire : on ne parle pas de la pensée d'un tel ou d'un tel... Nous ne parlons pas en notre nom, mais au Nom du Christ, de l'Eglise, de la Tradition qui ne nous appartiennent pas, mais à qui nous appartenons. Le caractère ecclésial de la Vérité, de la Tradition, manifesté premièrement à la liturgie, manifestée par les formulations conciliaires est liée à l'intégration personnelle et communautaire, au témoignage personnel et communautaire de la Révélation. Il n'y a pas de coupure entre AT et NT, entre l'Ecriture et la Tradition, entre la Vérité et la vie, plus particulièrement ecclésiale, mais aussi familiale, professionnelle,....

Le mystère de l'Eglise, c'est que les actes et les paroles sont divino-humaines, du Christ, sinon elles sont du malin. C'est pourquoi la vie de la Tradition ne dépend pas uniquement de sa vivification continue, de sa Résurrection permanente, par la puissance de l'Esprit du Père, mais elle dépend aussi du discernement des esprits ; si le discernement des esprits n'existe pas, si la garde de la vérité n'est pas exercée par les fidèles, on peut très bien avoir à faire à des actes et à des paroles inspirées non de Dieu mais de l'esprit de domination.

L'idée d'un « purement humain » est étranger à l'orthodoxie, parce qu'au nom de l'incarnation, de la divino-humanité du Christ, on ne peut plus penser l'humanité isolée. Une objectivisation de l'humanité de l'homme nous paraît à côté du sujet. La pensée orthodoxe ne fait pas de la « philosophie de la nature », elle envisage le cosmique sous l'angle existentiel, dans le cadre de son animation par l'Esprit divin, par les énergies, la puissance des « logoï » du Logos, ou dans le cadre de la domination du Prince de ce monde, auteur de mort.

La créativité permanente de la Tradition depuis deux mille de continuité ne constitue pas une succession d'additions masquant la pureté d'un Evangile initial et nu. Chaque peuple, chaque époque a apporté une contribution

spécifique, au sein de l'Eglise orthodoxe. Chaque génération est appelée à intégrer le même mystère en lui donnant un visage personnel.

Il n'y a pas d'ajout extérieur, mais une contribution continuelle qui se fait de l'intérieur, à partir de l'expérience du même mystère du Christ dans la liturgie, dans l'ascèse personnelle, et le commentaire théologique des textes scripturaires. Et tout ceci fait partie aussi de l'Evangile. L'Eglise est l'Ecriture continuée, l'Evangile continué, la biographie divino-humaine du Christ, et ce qui s'y dit ou s'y fait ne peut être purement humain.

La créativité de l'Eglise, dans l'Eglise, en tant qu'elle est une manière de rendre et de distribuer eucharistiquement ce qu'on a reçu du Père par le Verbe dans l'Esprit, la créativité fait partie de la Révélation divino-humaine, fait partie aussi de l'Evangile. L'Evangile n'est pas seulement le tout harmonieux des quatre textes canoniques, choisis et lus par l'Eglise. Elle est aussi l'ensemble de la bonne nouvelle annoncée en permanence depuis que le Christ a dit à ses apôtres : « allez et enseignez » et depuis que ces mêmes apôtres ont reçu l'Esprit personnellement à la Pentecôte.

Nous sommes des évangélistes, des gens qui prêchent la Bonne Nouvelle de la Résurrection, avec nos mots, avec les moyens culturels de notre époque, à partir des situations que nous vivons, du contexte ecclésial, du besoin de vraie vie et de renouvellement de nos contemporains.

L'Eglise dans son ensemble est le Corps du Christ, reconnaissable aux pensées qui sont les Siennes, aux paroles, aux gestes, à Son comportement, à l'Esprit qui anime et ressuscite Son corps, Son âme et Son esprit (noùs) ; elle reste constamment Dieu fait homme, fait chair et déifié, Verbe incarné qui parle, qui diffuse cette Bonne Nouvelle par notre chair déifié.

On ne peut opérer de coupure dans la Tradition, nous recevons tout du Père comme le Christ a tout reçu du père ; nous partageons tout comme le Christ a tout partagé non seulement avec le Père et l'Esprit saint mais encore avec les hommes.

Père Marc Antoine Costa de Beauregard

Propos extraits des cours théologiques dispensés par le Père Marc Antoine Costa de Beauregard - Institut théologique orthodoxe saint Denis - Paris (avant année 1990)